

M. CHAUVEL. Si on admet que la phthisie pulmonaire peut être déterminée par des ganglions tuberculeux, il faut opérer de bonne heure : or les ganglions récents peuvent disparaître spontanément à la suite d'un traitement général.—*France médicale.*

Des pansements au sucre.—L'emploi du sucre en poudre est un remède populaire pour les plaies fongueuses et pour certains eczéma à sécrétion abondante. Le docteur Fischer, en Allemagne, le professeur Lucke à Strasbourg, le docteur Masse à Bordeaux, ont constaté par l'expérimentation clinique que les avantages attribués par le peuple à ce pansement sont réels et que le sucre en poudre exerce une influence heureuse sur la cicatrisation des plaies. En se dissolvant dans la suppuration, il forme à la surface de la plaie une couche sirupeuse qui protège et qui, empêchant la formation des bactéries, préserve des accidents de septicémie.

Lorsqu'on pratique la suture de la plaie, on applique par-dessus la plaie un coussinet formé soit par du sucre avec de la naphthaline ou de la poudre d'iodoforme, le tout enveloppé de gaze. Ce coussinet est maintenu en place par une feuille de protectrice ou de gutta-percha laminé, et par quelques tours de bande. La réunion par première intention semble assurée par ce mode de pansement.

Lorsqu'il y a perte de substance, le docteur Masse, à Bordeaux, fait saupoudrer la plaie trois ou quatre fois par jour avec un mélange de 1 gramme d'iodoforme et de 30 grammes de sucre porphyrisé et soigneusement tamisé. On a soin que la plaie soit recouverte à chaque pansement d'une couche assez épaisse et très uniforme du mélange pulvérulent. Par-dessus, on place une feuille de protectrice maintenue par une bande. Avec ce pansement, la plaie prend rapidement un bon aspect, et la cicatrisation s'opère plus vite qu'avec tout autre procédé.

En Allemagne, on associe le pansement au sucre avec la méthode par occlusion. Après avoir bien recouvert la plaie du mélange de naphthaline et de sucre, ou d'iodoforme et de sucre, on applique par-dessus ce premier pansement quelque doubles de gaze dégraissée, un morceau de gutta-percha et une bande, et on ne renouvelle le pansement que tous les dix ou quatorze jours. Les sécrétions se répandent uniformément dans la masse, et il ne se forme pas de grumeaux, pourvu que la couche ne soit pas trop mince. Les sécrétions disposées à la surface de la plaie ne prennent pas de mauvaise odeur, et les résultats obtenus jusqu'à présent ont toujours été aussi satisfaisants que possible.—*British Medical Journal.*

Bubons, injections d'acide phénique comme abortif.—C'est en employant l'acide phénique en injection que TAYLER arrive à produire l'avortement du bubon.

Il rapporte vingt cas dans lesquels il obtint un résultat remarquable et certain. Il raconte en outre que les sept dernières années, il a traité ainsi près de cinquante cas de formes variées de lymphadenite, de cause spécifique ou non spécifique. Il a vu que les cas qui étaient opérés avant la formation du pus pré-sentaient immédiatement un arrêt des phénomènes, et la douleur était soulagée en quelques minutes.

Cette méthode consiste à injecter de 10 à 14 gouttes d'acide phénique directement dans la glande enflammée.—*Amer. Journ. of the med. & Monit. ther.*